

***Ramayana* de Valmiki**
illustré par les miniatures indiennes du XVI^e au XIX^e siècle
commentées par Amina Taha Hussein-Okada

Diane de Selliers, Éditeur
15 septembre 2011

Communiqué de presse

Annexes

Fiche technique
Le *Ramayana* de Valmiki
Iconographie du *Ramayana*
La participation d'éminents spécialistes
Le *Ramayana* dans la culture indienne
Actualité culturelle de l'Inde en France



Diane de Selliers, Éditeur
Relations publiques – Médias
20, rue d'Anjou – 75008 Paris
Tél. : 01 42 68 09 00

Courriel : presse@dianedeselliers.com et Web : www.editionsdianedeselliers.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Considéré depuis toujours comme un texte sacré dont les valeurs s'adressent à tous les hommes, chef-d'œuvre de la littérature indienne, le *Ramayana* de Valmiki *illustré par les miniatures indiennes du XVI^e au XIX^e siècle* est le vingtième titre de la collection « Les grands textes de la littérature illustrés par les grands peintres » proposée par Diane de Selliers.

Cet ouvrage rassemble pour la première fois l'intégralité de l'épopée du *Ramayana* – composée de quarante-huit mille vers répartis sur sept chants – et près de sept cents miniatures indiennes sélectionnées parmi plus de cinq mille œuvres identifiées. L'ensemble forme un voyage éblouissant au cœur de l'art indien, dans un monde onirique plein de couleurs, de délicatesse et de poésie.

Épopée fondatrice, le *Ramayana* raconte la vie exemplaire du prince Rama. Contraint par son père à l'exil, Rama quitte sa ville natale pour mener une vie d'ascète dans la forêt, accompagné de son épouse Sita et de son frère Laksmana. Lorsque Ravana, le roi des démons, enlève Sita et l'emmène sur l'île de Lanka, une guerre sanglante éclate, opposant les troupes du redoutable Ravana à l'armée des singes, fidèles alliés de Rama. Le prince sort vainqueur de cet effroyable combat et retrouve son royaume où il est accueilli avec ferveur.

La profonde sagesse de Rama, sa grandeur d'âme et son adresse prodigieuse font de lui un héros légendaire pour les hindous non seulement en Inde, mais aussi dans toute l'Asie du Sud-Est. *Avatara* du dieu Visnu, doué de toutes les qualités et pourvu des plus hautes vertus, il est l'incarnation du *dharm*a et le protecteur du monde des vivants.

Transmis par la tradition orale, le *Ramayana* a fait l'objet de plusieurs versions écrites au cours des siècles. La plus célèbre est celle que l'on attribue à Valmiki, rédigée en sanscrit aux environs de notre ère. Dans son récit, Valmiki ne se présente pas comme celui qui raconte, mais comme celui qui écoute, poursuivant ainsi la tradition orale de l'épopée.

C'est à la fin du XVI^e siècle que l'empereur moghol Akbar décide de faire traduire le *Ramayana* du sanscrit en persan afin de favoriser la compréhension et la tolérance mutuelles entre hindous et musulmans. En 1588, il le fait magnifiquement illustrer par cent-soixante-seize miniatures dans un premier manuscrit moghol. Ensuite pendant près de trois cents ans, des milliers de miniatures indiennes sont créées dans les royaumes rajputs du Rajasthan, les collines du Punjab, les sultanats du Deccan, dans le centre et le Sud de l'Inde.

Diane de Selliers est une chasseuse de trésors. Il a fallu en effet dix années de recherches pour que Diane de Selliers et son équipe identifient à travers le monde près de cinq mille miniatures illustrant le *Ramayana*. Parmi celles-ci six cent soixante viennent illustrer cette édition. Cet éblouissant florilège est constitué d'œuvres majeures conservées dans les musées en Inde, en Europe, aux États-Unis, au Qatar, au Pakistan, en Australie et au Canada. Il comprend aussi de très nombreux trésors conservés dans le secret des collections privées.

Une campagne photographique sans précédent a été menée en Inde et dans le monde pour dévoiler ces richesses de l'art indien.

Amina Taha Hussein-Okada, conservateur en chef au musée des Arts asiatiques Guimet, en charge des arts de l'Inde, assure la direction scientifique de cette édition. Elle est l'auteur de six cents commentaires sur les miniatures qui offrent au lecteur une meilleure compréhension de la peinture, de la culture, de la religion, des traditions et des rites indiens. Sa remarquable introduction sur l'illustration du *Ramayana*

dans l'histoire de l'art présente les manuscrits du *Ramayana* les plus importants et les différentes écoles de peinture du XVI^e au XIX^e siècle.

La préface émouvante de B. N. Goswamy, professeur émérite en histoire de l'art à l'université du Punjab, à Chandigarh, spécialiste de l'école de peinture Pahari, dévoile la place fondamentale du *Ramayana* dans la civilisation et la culture indiennes. En évoquant sa propre relation au texte sacré, il nous montre qu'aujourd'hui encore le *Ramayana* est un compagnon et un guide de chaque instant.

Présenté dans un magnifique coffret illustré, le *Ramayana* de Valmiki *illustré par les miniatures indiennes du XVI^e au XIX^e siècle* se déploie en sept volumes recouverts d'une toile floquée dessinée par le créateur Franz Potisek à partir de motifs moghols extraits des illustrations de l'ouvrage. Ce livre est une véritable œuvre d'art et une édition hors du commun au tirage limité et numéroté de 1 à 3000.

Chaque coffret sera vendu avec un sac en taffetas rouge, cousu sur mesure. Outre son utilité pratique et son aspect esthétique, le choix de ce sac correspond avant tout à une démarche symbolique. Il s'inscrit dans la tradition bouddhiste et hindouiste voulant que les textes sacrés soient enveloppés dans du tissu. De plus, le rouge a une importance particulière dans la culture indienne : couleur emblématique des empereurs moghols, elle est également la couleur du mariage et de la guerre, et rend ainsi hommage à la caste de guerrier de Rama et à son amour pour Sita.

« Depuis mon premier voyage en Inde, je marche sur les pas de Rama, plongée dans la lecture de l'épopée et à la recherche de miniatures, retrouvant l'essence de ce texte et ses principes éternels. En effet, comment ne pas se laisser emporter, ne pas se laisser séduire par l'esprit du *Ramayana* et les paroles de Rama : "la vie s'écoulant sans retour comme un fleuve, chacun doit s'employer à être heureux ; les êtres, dit-on, ont accès au bonheur." » Diane de Selliers

Pour tous les voyageurs qui souhaitent découvrir l'Inde, le *Ramayana* est une merveilleuse introduction à la culture, aux croyances, aux traditions et aux rites indiens.

Sélection des miniatures en ligne sur <http://presse.dianedeselliers.com>

ANNEXES

Fiche technique

Le *Ramayana* de Valmiki

La geste de Rama
Rama, parfait héros
Florilège de citations du *Ramayana*
« Le premier poème » : la version de Valmiki
Le culte de Rama
Quelques illustres lecteurs du *Ramayana* en France

Iconographie du *Ramayana*

Un éclairage inédit sur les miniatures indiennes du *Ramayana*
Les miniatures de l'ère moghole
Les styles régionaux
Diane de Selliers sur la trace des manuscrits illustrés
Lieux de conservation des œuvres reproduites

La participation d'éminents spécialistes

Traduction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher
Direction scientifique, introduction et commentaires d'Amina Taha Hussein-Okada
Préface du professeur B. N. Goswamy

Le *Ramayana* dans la culture indienne

Postérité littéraire en Inde et en Asie
Aujourd'hui en Inde, entre tradition et modernité

Actualité culturelle de l'Inde en France

Fiche technique

TITRE	<i>Ramayana</i> de Valmiki illustré par les miniatures indiennes du XVI ^e au XIX ^e siècle
DESCRIPTION	L'intégralité de l'épopée sacrée de l'Inde, éclairée par 660 miniatures commentées qui accompagnent la narration.
INTRODUCTION ET COMMENTAIRES	Amina Taha Hussein-Okada, conservateur en chef au musée des Arts asiatiques Guimet en charge des arts de l'Inde, offre un commentaire à chaque miniature et signe l'introduction « Le <i>Ramayana</i> dans la peinture indienne (XVI ^e -XIX ^e siècle) ».
PRÉFACE	« Plus qu'une épopée », de B. N. Goswamy, historien de l'art et professeur émérite de l'université de Punjab à Chandigarh.
TRADUCTION	Réalisée sous la direction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher, cette traduction est parue pour la première fois à la « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard, 1999).
ILLUSTRATIONS	660 miniatures du XVI ^e au XIX ^e siècle issues de musées, bibliothèques, galeries d'art, salles de ventes et collections privées, en Inde, aux États-Unis, en Europe, mais également au Canada, en Australie, au Qatar et au Pakistan.
PRÉSENTATION	1 480 pages en sept volumes et un livret. Chaque volume contient un des sept chants du <i>Ramayana</i> . Le livret d'accompagnement à la lecture de 144 pages (réalisé sous la direction de Madeleine Biardeau et tiré de la « Bibliothèque de la Pléiade ») comprend une introduction de Madeleine Biardeau, des jalons chronologiques, une table de prononciation des mots sanscrits, des notices et des notes sur le texte, un répertoire et une table générale des chants et des chapitres.
LE LIVRE	Format 29 x 27 cm, sur papier Arctic The Volume 150 g, sous coffret illustré. Reliure en toile floquée spécialement dessinée par le créateur Franz Potisek à partir des manuscrits moghols du <i>Ramayana</i> , titres aux fers dorés.
DATE DE PARUTION	15 septembre 2011.
PRIX	850 € jusqu'au 31 janvier 2012, 940 € ensuite.

La geste de Rama

« L'ascète Valmiki interrogea Narada, ce sage éminent voué aux austérités et à la récitation des Veda, cet excellent connaisseur de la parole : "Qui donc est à présent en ce monde vertueux et vaillant, connaît le dharma et reconnaît les bienfaits, dit la vérité, est ferme dans ses observances, a une conduite pure et fait le bien de toutes les créatures, est à la fois savant et capable, paraît toujours d'humeur agréable, est maître de lui, a dominé sa colère, est resplendissant et n'éprouve pas d'envie, effraie les dieux eux-mêmes en combattant furieusement ?" »

(Chant I, chapitre premier)

Ainsi commence le *Ramayana*, littéralement « la longue marche de Rama » ou « la geste de Rama », qui nous raconte l'histoire de ce prince aux innombrables qualités. Le *Ramayana* est, avec le *Mahabharata*, un texte fondateur rédigé en sanscrit aux alentours de l'ère chrétienne (vers 100 av. J.-C.) et le chef-d'œuvre de la littérature indienne.

Tout commence quand le dieu Visnu s'incarne en Rama pour triompher du démon Ravana qui, par la force de son ascèse, était devenu invulnérable aux dieux. Témoignant de sa valeur dès sa prime jeunesse, Rama réussit à bander l'arc de Siva et en récompense épouse Sita, fille du roi Janaka. Alors que ce prince héroïque s'appête à devenir roi, son père, contraint par l'une de ses épouses, le bannit. Respectueux de son devoir, Rama quitte le royaume d'Ayodhya pour un exil de quatorze années dans la forêt, accompagné de son frère Lakshmana et de son épouse Sita.

Leur vie paisible d'ascètes dans la forêt est interrompue lorsque le roi des démons Ravana enlève Sita et l'enferme dans son palais, sur l'île de Lanka. Rama et Lakshmana se mettent à sa recherche, aidés dans leur périple par le peuple des singes. Parti explorer le Sud, le vaillant Hanuman fait un bond prodigieux par-dessus l'océan pour rejoindre Lanka où il retrouve Sita, enfermée dans un jardin planté d'*asoka*. L'armée des singes se met en route à la suite d'Hanuman et, pour traverser l'océan, construit une immense digue. S'engage alors une guerre titanesque entre l'armée des singes et des ours, conduite par Rama, et l'armée des maléfiques *raksasa*, conduite par Ravana.

À l'issue du combat, Rama tue Ravana et délivre Sita qui, pour lui prouver sa fidélité, se soumet à l'ordalie du feu et en ressort vivante. Toutefois, devenu roi d'Ayodhya, Rama prête foi aux accusations portées par ces concitoyens contre Sita et la répudie. Recueillie dans la forêt par le sage Valmiki, elle met au monde les jumeaux Lava et Kusa, fils de Rama. Plus tard, elle refuse de rejoindre son époux et retourne à la terre qui l'a mise au monde. Après dix mille ans de règne, Rama monte au ciel sous sa forme divine de Visnu, suivi dans la mort par tous ses proches et sujets. Seul demeure Hanuman qui, selon certains, vit encore dans l'Himalaya, fidèle à sa mission de chanter les louanges de Rama.



Rama, parfait héros

« Comme il avait reçu la bénédiction de sa mère Kausalya, et qu'il l'avait saluée, Rama partait pour la forêt : il prenait le chemin du plus haut devoir. Illuminant la voie royale, couverte de monde, le prince semblait, par son excellence, baratter le cœur de tous. »
(Chant II, chapitre xxvi)

Septième *avatara* du dieu Visnu, Rama est le seul à pouvoir délivrer le monde de Ravana, le roi des démons. À ce titre, il incarne les vertus les plus nobles et respecte parfaitement le *dharma*, l'ensemble des lois qui assurent l'ordre cosmique, social et moral. Fidèle à son devoir en toute circonstance, Rama rappelle à tous les valeurs de courage, de patience, de loyauté et d'amour qui guident les hommes dans la conduite de leur vie.

« Il est profond comme l'océan, ferme comme l'Himalaya, héroïque comme Visnu, beau comme la lune, terrible dans sa colère comme le brasier de la fin des temps, patient comme la Terre, généreux comme le Dispensateur des richesses, juste comme un autre Dharma. »
(Chant I, chapitre premier)

Animé par les préceptes religieux des Veda, d'où sont issus le brahmanisme et l'hindouisme, Rama demeure un modèle de droiture et de bonté pour des millions d'Indiens. Difficile en effet de rester insensible à ses paroles :

« La vie s'écoulant comme un fleuve, chacun doit s'employer à être heureux ; les êtres, dit-on, ont accès au bonheur. »
(Chant II, chapitre cv)

Florilège de citations du Ramayana

« Tant qu'il y aura sur terre des montagnes et des rivières, l'histoire du Ramayana circulera dans les mondes. Et, tant que le récit que tu auras fait circulera, tu séjourneras dans mes mondes supérieurs ou inférieurs. »
(Chant I, chapitre II)

« Il est issu de la dynastie d'Iksvaku et s'appelle Rama ; il est renommé dans le monde entier. Il est maître de lui et déborde de vaillance ; il est resplendissant, ferme et déterminé. Il est avisé, versé dans la science de la conduite royale, éloquent et rayonnant de splendeur. Il triomphe de ses ennemis. »
(Chant I, chapitre premier)

« Peu importe ascétisme, forêt ou ciel, pourvu que ce soit avec toi. Je te suivrai sur le chemin sans en être épuisée, comme sur des lits de plaisir. »
(Sita à Rama, Chant II, chapitre xxx)

« [...] le raksasa à l'âme perverse, que le désir égarait, s'approcha de Sita et s'empara d'elle comme Budha au firmament s'empare de Robini. De sa main gauche, il empoigna par les cheveux Sita aux yeux de lotus, tandis que de la droite, il la prenait aux cuisses. »
(Enlèvement de Sita par Ravana, Chant III, chapitre XLIX)

« Qu'elle est belle la Pampa aux eaux nacrées et limpides, avec ses lotus épanouis et ses arbres variés qui ajoutent encore à sa beauté ! [...] Vois, Laksmāna, la beauté de ces bois épanouis qui répandent des pluies de fleurs, comme les nuages leurs ondées. [...] Ce printemps, Saumitri, avec

ses concerts d'oiseaux, avive mon chagrin d'être séparé de Sita. Dans la tristesse qui m'accable, l'amour m'est un tourment, les cris joyeux des coucous une provocation. Cette petite poule d'eau qui chante gaiement dans une cascade de la forêt me fera sécher d'amour, Laksmana. »
(Rama à Laksmana, Chant IV, chapitre premier)

« Ce Vent, ami du Feu mangeur d'offrandes, qui brise les sommets des montagnes, ce puissant et incommensurable Vayu dont l'espace est le domaine, ce Maruta à l'élan et à la course rapides, je suis son fils et son égal dans les bonds. Je peux, sans ralentir, faire mille fois le tour du mont Meru, ce colosse qui semble rayer le ciel. [...] Depuis le moment où il se lève, brillant, couronné de rayons, et avant qu'il se couche, je peux même suivre le soleil et, sans avoir touché terre, repartir au même formidable élan, taureaux des singes. »
(Hanuman, Chant IV, chapitre LXVII)

« C'est là qu'Hanuman aperçut, au milieu d'un groupe de raksasi, une jeune femme au vêtement souillé, émaciée par le jeûne, triste, qui ne cessait de soupirer. [...] Avec son visage brillant comme la lune en son plein, ses sourcils bien dessinés, ses seins aux formes charmantes, par son éclat cette divine femme dissipait les ténèbres qui l'entouraient. Sita à la gorge sombre, aux lèvres comme un fruit rouge, à la taille délicate, au port majestueux, aux yeux comme des pétales de lotus était à l'image de Rati, la bien aimée de Kama, chérie par la terre entière, rayonnante comme la pleine lune. »
(Hanuman découvre Sita captive de Ravana au bois d'asoka, Chant V, chapitre xv)

« Le soleil est au zénith et atteint en ce moment l'heure de la victoire. Quant au démoniaque ravisseur de Sita, où ira-t-il pour sauver sa vie ? En apprenant mon offensive, Sita renaîtra à l'espoir comme un malade à la dernière extrémité pour avoir bu un poison et qui goûte au nectar d'immortalité. »
(Rama s'apprête à combattre l'armée de Ravana, Chant VI, chapitre iv)

« Alors Rama [...] saisit une flèche embrasée qui sifflait comme un serpent-démon et que lui avait jadis donnée Agastya, le puissant et bienheureux rsi ; ce présent de Brahma, cette flèche immense, ne manquait jamais son but dans les combats. [...] Au comble de la fureur, il banda son arc à l'extrême, et en suprême effort décocha contre Ravana cette flèche destructrice des organes vitaux. Irrésistible comme la foudre, lancé par ce bras foudroyant, inéluctable comme le destin, le dard s'abattit sur la poitrine de Ravana. »
(Rama triomphe de Ravana, Chant VI, chapitre cviii)

« Tigre des hommes, en succombant ainsi à ta colère, tu relègues la condition de la femme au même rang que le ferait un homme vulgaire. Mon nom me vient de Janaka, mais non ma vie qui me vient du sein de la Terre, et tu ne rends pas hommage à ma vertueuse nature, toi qui la connais pourtant bien ! [...] De même que jamais mon cœur ne s'est détaché de Raghava, que, de même, le Feu, témoin de l'univers, m'accorde son entière protection. »
(Sita demande l'ordalie pour prouver sa vertu, Chant VI, chapitre cxvi)

« Pareille au soleil de l'aurore, parée d'or fin et vêtue de rouge, la jeune femme aux noirs cheveux bouclés, chargée de fraîches guirlandes, l'irréprochable Vaidebi ainsi parée fut remise à Rama par le Feu qui la serrait contre lui. »
(Le Feu remet Sita à Rama, Chant VI, chapitre cxviii)

« Dans leurs séjours célestes, les dieux avec les gandharva, les siddha et les rsi suprêmes écoutent toujours avec plaisir ce poème de la geste de Rāma. Le sage doit s'appliquer à faire réciter dans les rites ancestraux ce poème digne des Veda, dont l'audition assure une longue vie, un heureux destin, et efface les péchés. »
(Chant VII, chapitre cxl)

« Le premier poème » : la version de Valmiki

Longtemps transmis par la tradition orale, le *Ramayana* a fait l'objet de plusieurs versions écrites au cours des siècles. La plus célèbre est celle que l'on attribue à Valmiki, rédigée en sanscrit aux environs de notre ère. Dans son récit, Valmiki ne se présente pas comme celui qui raconte, mais comme celui qui écoute, poursuivant ainsi la tradition de la transmission orale. Destiné à être tour à tour parlé et chanté, rédigé en sanscrit dans une langue très raffinée, le *Ramayana* est l'*adikavya*, « le premier poème ». Réparti en sept livres, il comporte vingt-quatre mille *slokas* ou distiques.

De naissance modeste, Valmiki aurait vécu à Ayodhya, dans le royaume même de Rama. Selon la légende, Valmiki regardait avec bonheur deux courlis amoureux s'ébattre joyeusement quand le mâle fut soudain transpercé par une flèche. Bouleversé, Valmiki s'apprêtait à lancer une malédiction contre le chasseur, mais de sa bouche sortirent des vers admirables. Alors le dieu Brahma lui apparut et l'invita à écrire l'histoire de Rama dans le même style versifié. Lorsqu'il eut achevé son œuvre, Valmiki, tel Rama dans son exil, se retira dans la forêt et y mena une vie d'ascète. Absorbé dans une profonde méditation, une fourmilière (*valmika*) vint recouvrir son corps immobile, ce qui lui valut le nom de Valmiki, « Fils de la fourmilière ».

Le culte de Rama

L'origine divine du texte, que Valmiki aurait rédigé à la demande de Brahma, renforce la dimension religieuse du *Ramayana*, qui met en avant les liens entre les divinités et les hommes. Avec le *Mahabharatha*, le *Ramayana* forme d'ailleurs une « charte » du brahmanisme, d'où est issu l'hindouisme.

Le *Ramayana* exalte le *dharma*, valeur séculaire et universelle. Le mot sanscrit *dharma* désigne l'ensemble des lois et qualités nécessaires au maintien de l'équilibre du monde.

Voyant l'équilibre du *dharma* menacé, les dieux supplièrent Visnu de les débarrasser des démons. Mais le chef des démons, Ravana, ne pouvait être tué que par un homme. Aussi Visnu s'incarna-t-il dans Rama, son septième *avatara*.

Quoique Rama, rattaché à la lignée du soleil, ait peut-être été le héros d'un mythe indo-européen, sa divinisation ne s'est opérée que par étapes. Les chants II à VI du *Ramayana* de Valmiki le montrent surtout comme un héros aussi bien par son ascétisme que par ses valeurs guerrières. Ce sont les chants I et VII, vraisemblablement rédigés postérieurement, qui élèvent Rama au rang de demi-dieu en sa qualité d'*avatara* de Visnu. Le culte de Rama comme dieu vénéré s'organise bien après.

Au xv^e siècle apparaît la secte des Ramandis, première secte exclusivement ramaïte à voir en Rama le dieu absolu. Elle donnera naissance à de nombreuses autres sectes qui, loin de rejeter l'apport traditionnel de l'hindouisme ou d'en constituer un émiettement, expriment en réalité un renouveau du sentiment religieux. La secte ramaïte la plus fervente est sans doute celle des Ramnamis, ces « tatoués de Dieu » qui portent le nom de Rama marqué mille et une fois sur le corps. De nos jours, leurs tatouages tendent toutefois à se faire plus discrets.

La geste de Rama a profondément marqué les esprits, du Nord au Sud de l'Inde et jusqu'en Asie du Sud-Est. Aujourd'hui, les conteurs la chantent toujours sur les rives du Gange. Les brahmanes la récitent au cours de cérémonies religieuses et les fêtes majeures de Dussehra et Diwali célèbrent respectivement la victoire de Rama sur Ravana et, vingt jours après, le retour du héros à Ayodhya.

Comme le raconte B. N. Goswamy dans sa préface, les hauts faits de Rama sont encore transmis dans les foyers indiens, mais trouvent aussi leur place au coin des rues ou autour des temples, où ils sont récités, chantés, dansés ou présentés au public dans ces spectacles de marionnettes très populaires. Dans les villages, les théâtres du *Ram-lila* célèbrent l'histoire de Rama.

Quelques illustres lecteurs du *Ramayana* en France

Au XIX^e siècle, les romantiques français découvrent la culture indienne et, avec elle, les premières traductions du *Ramayana*. L'épopée indienne, qui rapproche les hommes et les dieux dans un même esprit de noblesse et de charité, force l'admiration de ces écrivains exaltés et sensibles à l'esprit du *dharma*. Ainsi, Michelet ne tarit pas d'éloges, Lamartine en parle dans son *Cours familier de littérature* et Leconte de Lisle dédie deux pièces des *Poèmes antiques* à Valmiki et à l'arc de Siva. L'intérêt pour la culture indienne continue de se faire sentir chez les symbolistes et s'affirme au XX^e siècle sous la plume de quelques grands écrivains, comme Henri Michaux qui, lors de son voyage en Asie, découvre dans le *Ramayana* un chant puissant, un chant à se jeter « *sous les roues du char des dieux* » ! Sur les traces de grands écrivains, découvrez l'intemporel *Ramayana*, ce « *rêve* », cette « *Bible* », ce « *monde* » à lui tout seul...

« *Un poème épique résume un monde tout entier. [...] L'Inde en a deux. [...] Ces deux poèmes, sortis d'océans de souvenirs dans lesquels venaient se recueillir et se conserver les traditions religieuses, héroïques, nationales, populaires de l'Inde, sont le Mahabharata et le Ramayana.* »
Alphonse de Lamartine, *Cours familier de littérature*

« *J'ai là mon immense poème ; vaste comme la mer des Indes, béni, doué du soleil, livre d'harmonie divine où rien ne fait dissonance. Une aimable paix y règne, et même au milieu des combats une douceur infinie, une fraternité sans borne qui s'étend à tout ce qui vit, un océan (sans fond ni rive) d'amour, de pitié, de clémence. J'ai trouvé ce que je cherchais : la Bible de la bonté.* »
Jules Michelet, *La Bible de l'humanité*

« *Ce poème, unissant en lui l'équité, l'amour et le bien, est plein de variété ; il embrasse une foule de sujets ; pareil à la mer qui porte les perles, il contient en lui l'essence du monde.* »
Friedrich von Schlegel, *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*

« *Ramayana ! L'esprit puissant qui t'a chanté
Sait ton vol au ciel bleu de la félicité,
Et, dans l'enivrement des saintes harmonies,
Se mêle au tourbillon des âmes infinies.* »
Charles-Marie Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*, « La mort de Valmiki »

« *Avec des chants pareils, on se jette sous les roues du char des dieux. Le chant de l'affirmation psychique, de l'irrésistible triomphe du surhomme.* »
Henri Michaux, *Un Barbare en Asie*

« *[...] le Ramayana emplit encore le rêve de l'Inde, comme l'Olympe a empli jadis celui de la Grèce.* »
André Malraux, *Antimémoires*

« *Croyez-vous, demanda Nehru, que ce monde imaginaire de l'Occident soit plus développé que ne l'est ici celui du Ramayana ? — Je voudrais bien le savoir... Après tout, la réunion devant la télévision succède à la veillée... Mais il me semble que l'imaginaire du Ramayana, comme celui de notre Légende dorée, est orienté : ses valeurs sont les plus hautes valeurs de l'Inde. C'est déjà moins vrai des Mille et Une Nuits malgré la référence constante à Allah. Ce ne serait plus vrai du tout de l'imaginaire actuel des masses occidentales.* »
André Malraux, *Le Miroir des Limbes*

Un éclairage inédit sur les miniatures indiennes du *Ramayana*

Le *Ramayana* a suscité d'innombrables productions artistiques. Illustré en sculpture dès l'époque *gupta*, du IV^e au VI^e siècle, il inspire toujours les artistes les plus célèbres comme les plus populaires. Mais c'est dans l'art de la miniature indienne du XVI^e au XIX^e siècle qu'il trouve sa plus magnifique expression.

À la fin du XVI^e siècle, l'empereur moghol Akbar commande le premier manuscrit illustré du *Ramayana*. Il inspire à sa suite de nombreux manuscrits moghols et indiens. Durant près de 300 ans, la cour moghole, les royaumes rajputs du Rajasthan, les collines du Punjab ou encore les Sultanats du Deccan produisent des milliers de miniatures. Cette édition reproduit les plus belles et les plus singulières.

Dans son introduction, Amina Taha Hussein-Okada met en lumière les manuscrits et les écoles qui ont illustré le *Ramayana* au cours des siècles. Elle offre également à ces miniatures un commentaire sensible et précis qui permet au lecteur d'ouvrir son regard aux merveilles de l'art indien.

Les miniatures de l'ère moghole

C'est à l'empereur moghol Akbar « le Grand » (r. 1556-1605) que l'on doit les premiers manuscrits illustrés du *Ramayana*. À la fin des années 1580, soucieux de favoriser la compréhension entre les cultures hindoues et musulmanes, Akbar fait traduire en persan l'épopée de Valmiki et confie l'illustration du manuscrit aux artistes de l'atelier impérial de Lahore. Le résultat est somptueux. Ce tout premier manuscrit comporte 176 peintures d'une facture irréprochable, exécutées par des peintres talentueux tels Kesava, Bhagavana, Miskin, Basawan... Sens de la perspective, effets de modelé, réalisme, délicatesse extrême dans la représentation de la nature : ces miniatures de toute beauté témoignent d'une indéniable et éblouissante maestria. Le manuscrit d'Akbar est aujourd'hui le fleuron du Maharaja Sawai Man Singh II Museum Trust de Jaipur, mais demeure inaccessible au public comme aux chercheurs. Nous en reproduisons, pour la première fois au monde, une quarantaine.

Quelques années plus tard, Akbar commande un second manuscrit illustré du *Ramayana*, destiné cette fois-ci à sa mère, Hamida Banu Begum. Il comprend 56 miniatures, aujourd'hui disséminées partout dans le monde. Au cours de nos dix années de recherche, nous en avons rassemblé 54.

À la toute fin des années 1580, à l'instar d'Akbar, le commandant en chef des armées mogholes 'Abd-ur Rahim Khan-i Khanan, érudit, polyglotte, poète renommé, mécène et bibliophile, fait réaliser un manuscrit illustré par l'atelier-bibliothèque qu'il a fondé. Conservé à la Freer Gallery of Art, à Washington, il est constitué de 133 illustrations. Il est dit de style « sub-impérial » ou « moghol populaire ». Nous en reproduisons près de 60.

Relevant de ce même style « sub-impérial », citons un quatrième manuscrit moghol, rédigé en sanscrit et vraisemblablement commandité par un hindou allié au fils de l'empereur Akbar. Superbement éclectiques, les illustrations de ce manuscrit mêlent les motifs décoratifs propres aux miniatures persanes de l'école de Shiraz, les archaïsmes hérités de la peinture jaïne de l'Inde occidentale et les souvenirs de la tradition picturale des Sultanats. La morsure des flammes a malheureusement rendu ces illustrations anonymes. Elles n'en demeurent pas moins fascinantes. Nous en reproduisons une cinquantaine.

Dans cette édition, on reconnaîtra toutes ces miniatures de type moghol à leur format vertical et à leur style réaliste et précis, empreint d'un raffinement profond et d'une éblouissante virtuosité propres à la peinture persane.

Les styles régionaux

Le premier manuscrit hindou du *Ramayana* qui nous soit connu, et de loin le plus ambitieux qui ait jamais été réalisé au Rajasthan, a été commandité en 1649 par le *rana* hindou Jagat Singh de Mewar. Comme ses ancêtres, ce dernier est fier d'appartenir à la lignée de Surya, le dieu Soleil, dont descend aussi Rama. Il s'agit pour lui d'affirmer son prestige à la fois religieux et politique, notamment face à l'hégémonie moghole. À la tête de l'atelier royal d'Udaipur, Sahibdin, peintre talentueux et prolifique, a privilégié des feuillets de format horizontal (et non vertical, comme le voulait l'usage moghol et rajput) en recourant au principe de la narration continue accompagnée d'une perspective plongeante. Ce manuscrit est en majeure partie la propriété de la British Library de Londres. Au xviii^e siècle, il constitue une immense source d'inspiration.

Toujours au Rajasthan, vers 1775, l'atelier royal de Jodhpur produit, sur l'initiative du Raja Vijay Singh, un ensemble de quatre-vingt-onze peintures de grand format (64 x 135 cm) pour illustrer un autre *Ramayana*, celui de Tulsi Das – adaptation en hindou du Ramayana de Valmiki, écrit dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Il est conservé à Jodhpur, au Mehrangarh Museum Trust.

Ces écoles se distinguent par des tonalités vives et parfois heurtées, des compositions marquées de fougue et de fantaisie, et une étonnante verve narrative.

Au sein de la tradition picturale Pahari, les ateliers des collines du Punjab ont donné naissance à de remarquables *Ramayana* rajputs, notamment le fameux *Ramayana* dit de « Shangri » (1690-1720), dont les pages sont aujourd'hui dispersées dans le monde entier.

En outre, dans les années 1720-1725, deux peintres renommés originaires de Guler, Pandit Seu et son fils Manaku, réalisent de brillantes illustrations du *Ramayana*. D'un format supérieur aux miniatures traditionnelles, elles se distinguent par l'équilibre de leur composition, la rutilance de leur palette et la grâce lyrique qui caractérise le traitement de la nature.

Enfin, les écoles de Guler et Kangra ont continué de produire, jusqu'à la première moitié du xix^e siècle, de séduisants cycles illustrés du *Ramayana*.

Ces miniatures de l'école Pahari, délicates et subtiles, se reconnaissent à leur traitement sensible et éminemment poétique de la nature qui reflète les sentiments humains.

Diane de Selliers sur la trace des manuscrits illustrés

En 1995, Diane de Selliers réalise son premier voyage en Inde. Fascinée par ce pays, elle choisit, lors de son second voyage en 1999, de publier le *Ramayana* de Valmiki – dont la traduction vient alors de paraître dans la Bibliothèque de la Pléiade sous la direction de Madeleine Biardeau –, illustré par les miniatures indiennes du xvi^e au xix^e siècle.

Commence alors un travail de recherche hors du commun pour retrouver, identifier, rassembler, sélectionner, manuscrit par manuscrit, image par image, les miniatures illustrant le *Ramayana* : plus de cinq mille ont été recensées, issues de collections publiques et privées du monde entier.

Parmi celles-ci, sept cents miniatures sont reproduites dans cet ouvrage, dont près d'un tiers sont inédites et beaucoup appartiennent à des collectionneurs privés. Même en Inde, quoique l'on découvre parfois des merveilles au détour d'un musée isolé, ces miniatures sont trop souvent gardées dans les réserves et inaccessibles au public. Une campagne photographique menée pour cette édition permet de les reproduire.

Grâce au soutien et à la confiance des conservateurs, des experts, des marchands d'art et des collectionneurs privés, cet ouvrage reproduit des trésors inédits et dresse un panorama inégalé de l'art de la miniature indienne. Découvrir et partager ces images a été, comme toujours pour Diane de Selliers, une gageure mais aussi un grand bonheur : « Bonheur de découvrir des œuvres sublimes en Inde et dans le monde ; bonheur de marcher sur les pas de Rama ; bonheur de voir naître autour de ce projet une solidarité inouïe ; bonheur enfin d'inoubliables aventures qui ont permis la parution de cet ouvrage unique. »

Lieux de conservation des œuvres reproduites

En Inde :

Ahmedabad, N C Mehta Collection of Miniature Paintings
Alwar, Alwar Museum
Baroda, Baroda Museum
Chamba, Bhuri Singh Museum
Chandigarh, Government Museum and Art Gallery
Hyderabad, Hyderabad State Museum
Hyderabad, Jagdish Mittal Museum
Jaipur, Albert Hall Museum
Jaipur, City Palace Maharaja Sawai Man Singh II Museum
Jodhpur, Mehrangarh Museum Trust
Calcutta, Birla Academy
Bombay, Chhatrapati Shivaji Maharaj Vastu Sangrahalaya
New Delhi, Craft Museum
New Delhi, National Museum
Shimla, Himachal State Museum
Bénarès, Bharat Kala Bhavan Museum
Bénarès, Jnana Pravaha

En Europe :

Danemark : David Collection, Copenhagen
Allemagne : Islamic Museum, Berlin
Angleterre : British Library, Londres
Angleterre : British Museum, Londres
Angleterre : Victoria and Albert Museum, Londres
Angleterre : Ashmolean Museum of Art & Archaeology, Oxford
France : Musée Guimet, Paris
France : Fondation Custodia, Paris
Suisse : Aga Khan Trust for Culture, Genève
Suisse : Rietberg Museum, Zurich

Au Pakistan:

Lahore, Museum of Lahore
Karachi, National Museum of Karachi

Au Qatar:

Doha, Museum of Islamic Art

À Singapour:

Singapour, Asian Civilisation Museum

En Australie:

Canberra, National Gallery of Australia
Victoria, National Gallery of Victoria

Aux États-Unis :

Boston, Museum of Fine Arts
Charlottesville, University of Virginia Museum
Cleveland, Cleveland Museum of Art
Daytona Beach, Museum of Art and Science
Kansas City, Nelson-Atkins Gallery Foundation
Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art
Madison, Chazen Museum
New York, Asia society
New York, Brooklyn Museum of Art
New York, Metropolitan Museum of Art
New York, Pierpont Morgan Library
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art
Portland, Portland Art Museum
San Diego, San Diego Museum of Art
San Francisco, Asian Art Museum of San Francisco
Richmond, Virginia Museum of Fine Art
Washington, Freer Gallery of Art

Au Canada:

Ottawa, National Gallery of Canada

Outre les miniatures issues des collections publiques mentionnées ci-dessus ont été reproduites plus de cent peintures provenant de collections privées en Inde, aux États-Unis, en Angleterre, en France, en Belgique, en Italie, en Suisse et en Allemagne.

Traduction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher

Le texte de Valmiki est reproduit dans la traduction de référence publiée en 1999 sous la direction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher à la « Bibliothèque de la Pléiade ». Présentée en prose plutôt qu'en vers, l'épopée conserve toute sa force poétique, son rythme, sa grâce et son souffle hors du commun.

Direction scientifique, introduction et commentaires d'Amina Taha-Hussein Okada

Amina Taha-Hussein Okada a rédigé près de 600 commentaires à la fois savants et poétiques pour accompagner les miniatures que reproduit cette édition. Elle signe également une remarquable introduction, « Le *Ramayana* dans la peinture indienne (xvi^e-xix^e siècle) ». Elle y présente les plus importants manuscrits illustrés du *Ramayana* et offre un éclairage passionnant sur les différents courants picturaux du xvi^e au xix^e siècle.

Spécialiste de l'art indien, Amina Taha-Hussein Okada est conservateur en chef au musée national des Arts asiatiques Guimet, où elle est en charge des arts de l'Inde.

Commissaire de plusieurs expositions artistiques, elle a notamment programmé *Rasa, les neuf visages de l'art indien* (Galeries nationales du Grand Palais, 1986), *À la Cour du Grand Moghol* (Bibliothèque nationale, 1986), *Miniatures de l'Inde impériale : les peintres de la cour d'Akbar* (Musée Guimet, 1989), *Bronzes bouddhiques et hindous de l'antique Ceylan* (Musée Guimet, 1991), *L'Inde de Gustave Moreau* (Musée Cernuschi, 1997), *L'Âge d'or de l'Inde classique, l'Empire des Gupta* (Galeries Nationales du Grand Palais, 2007), et enfin *Art et culture à Lucknow* (Musée Guimet, 2011).

Elle est également l'auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages sur l'art et la civilisation de l'Inde parmi lesquels : *Rajasthan, terre des seigneurs* (Georges Naef Éditeur, 1989), *Le Gange, fleuve des dieux et des hommes* (Agep Éditeur, 1990), *Ajantâ* (Impr. nationale, 1991), *L'Inde du XIX^e siècle, Voyage aux sources de l'imaginaire* (Agep Éditeur, 1991), *Le Grand Moghol et ses peintres, Miniaturistes de l'Inde aux XVI^e et XVII^e siècles* (Flammarion, 1992), *Tâj Mahal* (Impr. nationale, 1993), *Ganesh, la mémoire de l'Inde* (Éditions Findakly, 1995), *Rajasthan, vision de palais et de forteresses* (Hermé, 2000), *Un joyau de l'Inde moghole - Le mausolée d'Itimad Un-Daulah* (5 Continents Éditions, 2003), *Sur les traces de Bouddha* (Gallimard, 2000), *L'Âge d'or de l'Inde classique* (Gallimard, 2007), *L'art indien – Inde, Sri Lanka et Népal, Asie du Sud-Est* (Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010).

Amina Taha-Hussein Okada a traduit, parmi d'autres titres, le roman japonais *Tristesse et beauté* du Prix Nobel 1968 Yasunari Kawabata qui lui valu en 1982 le Prix de la Traduction Pierre-François Caillé. Elle a également traduit de grands classiques de la littérature sanscrite, tels les *Contes du perroquet* (Gallimard-Unesco, 1984) et les *Poèmes d'un voleur d'amour* (Gallimard-Unesco, 1989).

Préface du professeur B. N. Goswamy

La préface de B. N. Goswamy, « Plus qu'une épopée », montre la place fondamentale du *Ramayana* dans la civilisation et la culture indienne.

B. N. Goswamy est professeur émérite en histoire de l'art au département des beaux-arts de l'université de Punjab, à Chandigarh. Spécialiste de l'école de peinture Pahari, il est considéré à travers le monde comme une autorité en ce qui concerne l'art indien, sur lequel il a écrit de très nombreux ouvrages. On peut citer *Pahari Painting: The Family as the Basis of Style* en 1968, *Essence of Indian Art* en 1986, *Pahari Masters: Court Painters of Northern India* en 1992, *Nainsukh of Guler: A Great Indian Painter from a Small Hill State* en 1997 et *Painted Visions: The Goenka Collection of Indian Painting* en 1999.

Le *Ramayana* dans la culture indienne

Le *Ramayana* demeure pour les Indiens une source de sagesse inépuisable. Ainsi, pour qui s'interroge sur sa vie, il suffit d'ouvrir au hasard le chant V, *Sundarakanda*, « les Merveilles », et de poser son doigt n'importe où sur la page pour y trouver la réponse à ses questions. Mais attention : interrompre trop longtemps sa lecture du chant V porterait malheur...

Postérité littéraire en Inde et en Asie

Le *Ramayana* a très tôt été traduit dans toutes les langues de l'Inde : on connaît ainsi des versions tamoul, telugu et kannara, apparues dès le II^e siècle. Hors de l'Inde, on a identifié des traces de la grande épopée indienne en cambodgien, en thaïlandais, en javanais, en tibétain, en chinois, en khotonais, en siamois, en annamite et même en laotien.

Hormis ces nombreuses traductions et adaptations, le *Ramayana* de Valmiki a donné lieu à une littérature considérable. Parmi les grands auteurs qui se sont attaqués à ce texte sacré, Kumaradasa, roi de Ceylan entre 521 et 526, passe pour l'auteur de *Janabikarana*, « L'enlèvement de Sita ». Le plus grand poète de l'Inde classique, Kalidasa, chante dans *Raghuvana* la gloire de Valmiki et celle de la dynastie du Soleil – dont est issu Rama. Quant au célèbre dramaturge sanscrit Bhavabhuti, il a consacré deux pièces lyriques à Rama, où s'affrontent l'amour et le devoir.

Inspiré de la version de Valmiki, l'œuvre la plus célèbre et la plus populaire consacrée à la geste de Rama demeure celle de Tulsi Das (1532-1623), brahmane considéré comme l'*avatara* de Valmiki lui-même. À l'instar de l'empereur Akbar, son contemporain, Tulsi Das a consacré sa vie à prêcher la tolérance. Exalté et soucieux de glorifier Rama, il a fortement contribué au développement du sentiment religieux ramaïte. Le *Ramcaritmanas* de Tulsi Das, littéralement le « Lac de montagne de la vie de Rama », est en outre la première grande œuvre littéraire de langue hindoue.

Aujourd'hui en Inde, entre tradition et modernité

L'héritage du *Ramayana*, fortement lié au culte de son héros, peut parfois déchaîner les passions et se révéler conflictuel. Ainsi du débat sur le Ram Setu (« pont de Rama »). Ce banc de calcaire de 30 km de long qui relie le Sud de l'Inde et la côte nord-est du Sri-Lanka est identifié par les croyances hindoues comme la digue construite par l'armée de singes que conduit Rama pour rejoindre l'île de Lanka, où Ravana maintient Sita prisonnière. Or, en 2001, le gouvernement indien approuve un projet visant à détruire un pan du Ram Setu pour ouvrir un passage aux bateaux, leur épargnant ainsi 400 km pour contourner l'île du Sri Lanka. Ferveur religieuse et attachement populaire pour Rama, considérations culturelles et environnementales se rejoignent alors dans un même mouvement de contestation. Aujourd'hui, la compagnie chargée de draguer l'océan a entrepris ses travaux en deux endroits non sujets au litige... et le Ram Setu tient ferme.

Par ailleurs, le *Ramayana* nourrit les productions culturelles et artistiques de la modernité. Ainsi, à la fin des années soixante, Amar Chitra Katha lance une série de Marvel Comics à l'indienne qui ne manque pas d'exploiter les ressorts narratifs exceptionnels du *Ramayana* : héros exemplaires, dieux et princesses, intrigues palpitantes, destins croisés, guerres et batailles extraordinaires.

De même, à la fin des années quatre-vingt-dix, la télévision nationale indienne met à l'antenne, cinq ans durant, le *Ramayana* et le *Mahabharata*. C'est un tel succès que, dans un rapport sur l'offre culturelle à France Télévision, Catherine Clément les cite en exemple : « Diffusés à 9 h 30 le dimanche matin, les épisodes

faisaient l'objet d'un culte ; chaque téléviseur était orné de guirlandes d'œillets, d'offrandes et d'encens... Ce n'est pas tous les jours qu'on voit la vie des dieux à la télévision ! [...] Hors de l'Inde, le *Ramayana* et le *Mahabharata* connurent un succès fou en Asie et pour cause ! Un univers entier y était présenté. »

De l'Inde jusqu'aux États-Unis, le cinéma n'est pas en reste. Côté Bollywood, le film *Sampurna Ramayan* (1961) de Babubhai Mistri met joliment en scène l'histoire sacrée de Rama. Citons aussi le film d'animation indo-japonais *The Legend of Prince Rama*, réalisé par Yugo Sako et Ram Mohan, sorti en 1992. Ce film a reçu le prix du meilleur film d'animation au festival international du film de Santa Clarit aux États-Unis, en 2000. Côté Occident, Nina Paley propose avec *Sita chante le blues* (2008) une très libre et facétieuse adaptation du *Ramayana*, qu'elle confronte à sa propre expérience amoureuse. À sa suite, Jeffrey Katzenberg, à la tête du studio d'animation Dreamworks, travaillerait avec passion à la pré-production d'une adaptation en 3D du *Ramayana*. Enfin, James Cameron a lancé une offre aux cinéastes indiens : il serait prêt à mettre la technologie 3D d'*Avatar* au profit d'un film qui adapterait l'un des deux grands textes sacrés de l'hindouisme, dont le *Ramayana*...

Actualité culturelle de l'Inde en France

Depuis plusieurs années, on voit croître l'intérêt du public occidental pour les civilisations et les cultures orientales, notamment pour l'art indien. Quelques expositions d'art fort diverses, prévues pour 2011 et 2012, s'annoncent d'ores et déjà passionnantes.

« Art et Culture à Lucknow » au Musée national des Arts asiatiques Guimet du 12 avril au 18 juillet 2011

Lors des XVIII^e et XIX^e siècles, dans le Nord de l'Inde, la cour princière de Lucknow voit éclore, sous l'égide des *nawabs*, une culture raffinée et éclectique. Pour témoigner du florilège esthétique que suscite la rencontre des résidents et des artistes de Lucknow, marquée par une forte présence européenne, cette première grande rétrospective internationale expose des miniatures, des portraits de cour, des bijoux, des objets décoratifs, des meubles, des costumes et des textiles, mais encore des photographies d'époque qui mettront en avant l'architecture fastueuse de Lucknow. Cette exposition, dont Amina Taha Hussein-Okada est commissaire, a d'abord eu lieu au Los Angeles Country Museum of Art.

Exposition Paris, Delhi, Bombay au Centre Pompidou du 25 mai au 19 septembre 2011

Cette exposition très attendue propose une correspondance inédite entre le travail d'artistes français et indiens issus de domaines aussi variés que le design, l'architecture, le graphisme, la mode, la philosophie, la littérature, le cinéma ou encore la bande dessinée. Les œuvres, dont certaines ont été réalisées spécialement pour l'occasion par des artistes indiens venus en résidence en France, ou inversement, exprimeront les points de vue de leurs auteurs sur notre société et leurs idées sur les questions universelles ou quotidiennes de la vie.

Exposition du peintre indien Rabindranath Tagore au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris de mai à juillet 2011

Né à Calcutta, en 1861, Rabindranath Tagore est un artiste total, compositeur, écrivain, dramaturge, peintre et philosophe. Lauréat du prix Nobel de Littérature en 1913, ses peintures originales sont exposées au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris de mai à juillet 2011.

Exposition « L'Inde des grands Moghols » au Galeries nationales du Grand Palais du 28 mars au 9 juillet 2012

L'objet de cette exposition consiste à explorer la richesse artistique de la cour des Grands Moghols (1526-1707), considérée comme l'apogée de l'art indien. Il s'agit de montrer les rapports qu'entretenait cette cour avec les empires ottoman et safavide et avec l'Europe. En effet, dès le XVI^e siècle, la technique de la gravure permet à l'Europe de découvrir les portraits des empereurs indiens et à l'Inde de découvrir les portraits de Dürer, la peinture flamande, les allégories chrétiennes relayées par les jésuites ou encore le travail de la « pierre dure » en Italie.